

Pertinence morale, aujourd'hui, de « Demain, c'est l'an 2000 ! »

Introduction

Plus d'un demi-siècle après la sortie de « Demain, c'est l'an 2000 ! », il est bon de rappeler les conditions de rédaction de ce livre avant de considérer certaines de ses intuitions et observations par rapport au contexte mondial actuel.

Jean-Gaston Bardet en reçoit le titre à la Réunion, en 1948, après une puissante expérience mystique, la vision de « la face de Dieu », analogue à celle de Moïse et des 70 anciens, décrite dans Ex 24, 9-11. Le plan et l'idée maîtresse lui viennent à l'esprit en mars 1949 dans l'avion qui l'emmène à Recife. Enfin, les documents dont il a besoin lui sont apportés providentiellement. Ce livre semble donc répondre au qualificatif d'inspiré.

L'ouvrage, qui paraît en 1952 est un avertissement féroce et une analyse pertinente sur le pourrissement de la civilisation du 20^{ème} siècle. Y sont dénoncés le saccage de la planète, la déshumanisation entraînée par une mauvaise et trop grande utilisation de la technique, une urbanisation concentrationnaire, un dérapage économique programmé, le tout accompagné d'une double tentation scientifique et gnostique. Ces erreurs conduisent à une crise de civilisation qui bloque, je cite, « *le déroulement normal des forces évolutives de la Création* » (p.XII).

Dans la préface de la quatrième édition, l'auteur précise l'objectif de ce livre : donner des moyens pratiques d'une nouvelle moralisation et spiritualisation de l'homme et du monde en commençant par simplement regarder le Cosmos et accueillir son enseignement.

En même temps, l'auteur lie le relèvement de l'humanité à une intervention divine en insistant sur l'intercession de la Vierge Marie, particulièrement sous l'invocation de Notre-Dame de l'Assomption dont le dogme venait justement d'être promulgué en 1950.

Jean-Gaston Bardet demande au lecteur de comprendre que les problèmes évoqués dans le livre sont, in fine, de l'ordre du combat spirituel. Il ne faudra jamais perdre de vue ce point.

Ecoutons-le : « *Il est insensé de s'imaginer pouvoir, par des initiatives proprement humaines, redresser une situation où les Forces du Mal sont l'ennemi. Il faut n'avoir aucune expérience du Monde pour supposer autre chose* ».

La critique de Jean-Gaston Bardet s'étend jusqu'à ce qu'il appelle « *le machinisme religieux* », c'est-à-dire la structure sociale de l'Eglise romaine dont il dit avoir fait le deuil et que seul Dieu peut transformer. Je le cite encore : « *Il n'y aura plus jamais de Chrétienté de type romain et c'est fort heureux. Constantin peut être infiniment plus dangereux que Néron* » (p.233).

Le livre a été réédité plusieurs fois et, au fil du temps, Jean-Gaston Bardet reconnaissait qu'il était sujet à des rectifications ou à des rajouts mais il préférerait le laisser en l'état comme un, je le cite « *simple dossier accusateur, témoin à charge de la civilisation condamnée* ».

Aujourd'hui, en plein marasme écologique, financier, économique, social et spirituel, nous sommes dans cette crise de civilisation que Jean-Gaston Bardet avait décrite dans son livre. Relisons une partie de cet ouvrage pour en percevoir les aspects visionnaires. En effet, nous n'allons pas considérer tous les aspects de ce livre dans cette conférence mais plutôt en percevoir la cohérence au niveau des trois morales que l'auteur a développées : **morale envers autrui, morale envers le créé ou le Cosmos et enfin morale envers le monde organisé** dont seul le monde machinique sera traité dans cette conférence.

Pourquoi ces trois morales ?

Dès le début de son livre, Jean-Gaston Bardet rappelle certaines conditions d'épanouissement de l'homme : le mètre et la journée pour son cadre « espace-temps » et une vie sociale où les instincts sont maintenus par des règles de vie en commun, bref par une loi morale qui est donnée parfaitement dans le

Décatalogue. Cette vie morale envers le prochain sera la base sur laquelle s'édifiera la vie spirituelle. L'auteur remarque que l'équivalent du Décalogue se trouve partout sur le globe et correspond à l'expérience de la vie en groupe des différents peuples.

La vie spirituelle intègre le développement sans limites de la conscience humaine et la glorification à venir de la chair.

Mais l'homme vit aussi dans un Cosmos dont il ne peut s'extraire et qui a aussi ses propres lois. Une morale à l'égard du créé et en particulier du vivant est donc nécessaire. Un non respect de cette loi aboutit aux dégradations environnementales de toutes sortes.

Enfin, l'énorme développement de la technique depuis quelques décennies entraîne l'irruption d'un monde organisé, machinique qui nécessite aussi une morale pour sa bonne utilisation sous peine de déshumanisation.

Écoutons Jean-Gaston Bardet (p. 17) : *Mais il n'est point possible de continuer à agir comme des insensés en ignorant les règles de morale qui régissent nos rapports avec les animaux, les végétaux et la terre, le monde inorganique et le Cosmos tout entier, ni de continuer à fabriquer de nouveaux animaux-robots, de nouvelles machines, de nouvelles organisations sans connaître la clef qui permet la vie en groupe avec ce nouveau règne comme avec le précédent* ».

Nous devons donc respecter cette triple morale: envers les hommes, envers le monde créé et envers ce que Jean-Gaston Bardet appelle l'organisé ou encore le règne machinique. Le problème est que nous avons oublié la seconde et la troisième. Et nous suivons bien mal la première !

Regardons comment l'auteur en est arrivé à développer ces trois exigences morales et sur quels principes il les fonde. Nous admirerons l'analyse des problèmes évoqués, accueillerons les remèdes proposés et les comparerons avec certaines initiatives actuelles, ceci pour vivre un futur correspondant aux fils et filles de Dieu que nous sommes tous.

I) L'impératif moral de la Loi Naturelle : la Loi du Bien et du Mal

Jean-Gaston Bardet explique principalement la faillite globale du monde moderne par un manque d'amour envers toute la Création. Or, l'amour est d'ordre non seulement affectif mais aussi surtout spirituel. Nous sommes bien dans une crise morale et spirituelle.

L'explication essentielle pour l'auteur est le fait qu'au fondement de toute morale, il y a la **Loi du Bien et du Mal** et que cet impératif a, en quelque sorte, été évacué des consciences et des habitus de nombreuses personnes, en particulier, de celles des dirigeants.

Pour l'auteur, je le cite (p. 69) : « *Le Bien et le Mal sont des lois, au même titre que la gravitation universelle* ». Ne pas les respecter ne peut qu'augmenter le désordre de la Création, ce même désordre que Dieu a commencé à ordonner en séparant les éléments dans le récit de la Genèse.

Cette morale naturelle (qui n'a donc pas besoin de la Révélation) fait que notre volonté tend vers le Bien Universel mais se trouve toujours confrontée à des biens particuliers qui ne peuvent combler son désir. Il lui faudra donc l'aide de l'intelligence pour discerner entre tous ces petits biens et maintenir le cap du Bien avec un B majuscule.

De plus, pour qu'un acte soit bon, il faut d'abord que sa finalité soit bonne mais aussi toutes les parties de cet acte ainsi que les moyens par lesquels cet acte se réalise.

Ensuite, il y a la nécessité de répéter ces actes bons, pour former des habitus qui se transformeront peu à peu en vertus. Et donc, la morale, tout comme l'intelligence, s'apprend et s'atrophie par manque d'exercice. Le rôle de l'éducation est aussi de rappeler cette loi de l'effort. L'auteur plaide d'ailleurs pour l'acquisition de nouveaux habitus capables de soigner notre monde.

Avant tout acte volontaire, il y a discernement comme on vient de le dire mais pour Jean-Gaston Bardet, faire le Bien, c'est être en accord avec la raison et faire le mal est contraire à la raison.

Nous ne pouvons pas faire le Bien dans le vide et nous avons besoin des autres pour poser des actes charitables au risque de nous déshumaniser si nous ne pouvons le faire. Et c'est là où cette Morale du Bien et du Mal rejoint la Morale envers la personne humaine, c'est à dire la première morale que nous allons développer avant celle à l'égard du Créé et celle à l'égard de l'Organisé.

Mais de toute façon, nous devons retenir que Jean-Gaston Bardet positionne cette Loi du Bien ou du Mal comme fondement aux trois morales traitées dans cette conférence.

Il pense aussi que le monde doit redécouvrir l'intransgressabilité de cette loi du Bien et du Mal.

Ne pas la respecter provoque en retour du désordre dans les âmes, dans la Création et dans le monde organisé.

Faire le mal est un suicide psychique puisqu'il entraîne de fait une déshumanisation de la personne qui le pratique.

Nous allons maintenant détailler ces trois morales fondées sur la Loi Naturelle du Bien et du Mal, les conséquences d'un mépris du chemin qu'elles nous indiquent et les propositions de remèdes pour le monde.

II) Nécessité d'une morale envers Autrui

A) Une morale à notre mesure, celle de la personne humaine et de son cadre de vie

C'est l'homme occidental normalement façonné par l'Ancien et le Nouveau Testament qui est le principal responsable de ce monde moderne déserté par l'amour. Cela devrait nous questionner profondément.

L'Ancien Testament avec ses dix commandements avait donné à l'homme des fondements moraux pour être capable de vivre en société et la Torah prônait déjà l'amour de Dieu et du prochain.

N'oublions pas que le don de cette Loi avait permis aux hébreux de se constituer en tant que peuple et que les quarante années au désert, le temps d'une génération, représente aussi la durée nécessaire pour que ce peuple apprenne à vivre dans la liberté et dans l'abandon à la Providence divine représentée par le don de la manne. D'ailleurs, aucun homme excepté Josué de l'ancienne génération née en captivité en Egypte ne franchira le Jourdain. Seuls ceux nés libres dans le désert iront en Terre Promise.

Cette Loi est donc bien une éducation à la liberté en même temps qu'à une vie sociale.

La loi d'amour évangélique a ensuite libéré totalement les hommes et cette liberté et cette grâce apportées par le Christ remplacent désormais l'inexorable Fatum antique du monde païen.

Mais remarquons que cet évangile nous prescrit également un cadre spatiotemporel pour notre agir tout comme il nous montre, dans la parabole du Bon Samaritain, le prochain comme la personne à aider en premier. En effet, la Bonne Nouvelle adressée à tous sans exclure personne nous indique que la mesure temporelle de notre action est simplement la journée (« *chaque jour suffit à sa peine* ») et que notre libre choix ne peut s'exercer que sur un petit nombre d'actions et de personnes.

N'y-a-t-il pas déjà là une explication de la faillite du monde occidental : avoir dépassé nos limites humaines en remplaçant la qualité par la quantité? Le limité par l'illimité?

Par exemple, notre société nous fait croire que nous pouvons réellement aimer des masses ou des peuples lointains mais en même temps elle développe paradoxalement la peur du contact avec notre prochain.

Jean-Gaston Bardet nous demande de revenir à la réalité, de reconnaître nos limites et surtout de lutter contre cette peur du prochain.

Il va même jusqu'à dire (p. 67) : « *La peur du contact, c'est l'antichristianisme mis en oeuvre, ne le dissimulons pas* ».

B) Emergence de la conscience individuelle et de la charité

Il est intéressant de comprendre comment l'auteur lie le commandement de l'amour du prochain à l'émergence de la conscience individuelle.

Pour Jean-Gaston Bardet, la conscience du groupe a évidemment précédé la conscience individuelle. Dans le clan, les autres sont identifiés à moi-même et donc je suppose qu'ils ressentent ce que je ressens. Il n'y a pas à aimer le prochain comme soi-même. Puis la conscience personnelle se développe et combat pour se différencier de la conscience d'autrui. Cette lutte s'accompagne d'un certain égoïsme naturel par simple autodéfense. Cet égocentrisme qui est un état de fait doit être peu à peu compensé par la charité car maintenant chacun comprend que l'autre ne pense pas et ne réagit pas comme lui. Le commandement de l'amour prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu prend maintenant tout son sens.

L'auteur insiste sur le fait que le Christ ne pouvait venir que lorsque la personne était considérée comme un tout qui dépasse le clan et qui possède une capacité infinie à développer sa conscience et sa relation à l'autre, Dieu compris.

Cette morale envers autrui est malheureusement bafouée partout dans le monde ; pourtant, l'Écriture est là, le Christ est venu. Tout nous a été donné. Avec l'aide de Marie et de l'Esprit-Saint, à chacun de se prendre maintenant en charge, de faire oraison et d'agir là où il est, à la mesure de son quotidien.

Nous abordons maintenant la deuxième morale, celle à l'égard de la Création dont l'homme ne peut s'extraire puisqu'il en fait lui-même partie.

III) Nécessité d'une morale envers le Créé

A) Les observations directes et les lectures de Jean-Gaston Bardet

Jean-Gaston Bardet a beaucoup voyagé avant la rédaction de ce livre. Il a observé différents milieux naturels plus ou moins bien conservés et se montre particulièrement sensible à la notion d'équilibre, pas un équilibre statique mais un équilibre dynamique, caractéristique de la vie.

En effet, observant la nature, Jean-Gaston Bardet a compris que la faune et la flore s'organisent en associations complexes. Il mesure le temps nécessaire pour arriver à tous ces écosystèmes en équilibre. En allant à la Réunion, il se rend compte de la précarité de ces équilibres car certaines espèces introduites dans l'île par les hommes ont causé par la suite des problèmes. Cependant, il constate que la nature sait s'autoréguler.

Bien avant que le simple mot « écologie » ne se fasse connaître, il fait partie de ceux qui se rendent compte de l'importance que va prendre cette discipline dont il n'utilise pas encore le nom. (Par contre, il doit être parmi les premiers à employer le mot biosphère à la page 103).

Il nourrit aussi sa réflexion de plusieurs livres de penseurs comme Aldous Huxley, Bertrand de Jouvenel, Gabriel Marcel, de scientifiques ou de rapports d'organismes tels la FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations).

Par exemple, il cite plusieurs fois le naturaliste et protecteur de la nature Henry Fairfield Osborn Junior (1887-1969) qui avait sorti en 1948 un essai remarqué : « *Our plundered planet* » traduit en français par « *La Planète au pillage* » qui était déjà un réquisitoire très sévère contre l'utilisation abusive de la planète. Cet américain faisait la démonstration que la dégradation continue de la nature et en particulier du sol menace la survie de l'humanité. Il n'hésitait pas à affirmer au sortir de la seconde guerre mondiale que la guerre la plus meurtrière était celle que l'homme livrait contre la nature.

Cet ouvrage semble avoir eu une énorme influence sur Jean-Gaston Bardet, notamment en lui fournissant cette idée qui revient sans cesse dans « *Demain c'est l'an 2000 !* », selon laquelle un outil non spécialisé garde sa souplesse et donne à son utilisateur la faculté de s'adapter et qu'au contraire une trop grande spécialisation mène à une obligation de répétition du même geste et donc à une sclérose adaptative.

Remarque : Ce scientifique était le fils du célèbre paléontologiste américain du même nom qui avait découvert les fameux Tyrannosaurus rex en 1905 et Velociraptor en 1924 et auteur lui aussi de nombreux livres.

Au cours de ses voyages, Jean-Gaston Bardet est particulièrement frappé par **l'érosion des sols** causée par l'industrie minière, la déforestation, le surpâturage et par l'agriculture productiviste et intensive, par exemple aux USA, à Madagascar avec le phénomène de latérisation, en Argentine...). Il donne plusieurs exemples et en détaille longuement les effets et le mécanisme dans l'important chapitre remarqué par le philosophe Gabriel Marcel intitulé : « *L'amour a déserté la terre* ».

B) Ses analyses

Tous les ans, aux USA, des millions de tonnes de bon sol sont entraînées vers la mer par les eaux de ruissellement ou s'envolent, perdues à jamais à cause de ces « *tempêtes de poussière* » qui balayent les grandes plaines américaines. C'est bientôt un sol à nu, qui a perdu son humus, compacté à cause de sa minceur et du poids des machines agricoles, qui fera le lit des inondations à venir dès qu'il pleuvra en trop grande quantité alors qu'un sol de bonne qualité aurait fonctionné comme une éponge grâce à son humus.

L'homme moderne n'a pas compris que le sol était vivant et possédait son propre cycle biologique de renouvellement qu'il fallait respecter. Cette méconnaissance a mené à l'utilisation abusive d'engrais chimiques qui ne peuvent être que de mauvais correctifs et ne remplacent en rien la complexité des réactions produites par les microorganismes, bactéries, champignons et petits animaux tels les lombrics et insectes détritvovores du sol. Et de plus, les labours successifs laissent le sol à nu, sans protection.

Jean-Gaston Bardet s'alarmait déjà des maladies de dégénérescence dans les sociétés occidentales dues à une alimentation carencée suite à la pauvreté de ces sols. En effet, l'homme occidental n'avait pas non plus pris conscience que nous sommes faits des mêmes éléments organiques que les microorganismes, végétaux et animaux qui nous entourent. Un sol appauvri de ses organismes vivants donnera des produits carencés qui ne seront pas des bons aliments.

L'auteur fait un lien entre l'utilisation des molécules chimiques, que ce soit des engrais ou tous les poisons-pesticides, et cette mort des sols car cette pratique va tout simplement à rebours de l'Evolution créatrice. Pour Jean-Gaston Bardet, utiliser des produits chimiques au lieu de produits vivants comme des composts par exemple est une régression de l'organique vers l'inorganique et se solde automatiquement par un amoindrissement du processus vital de la Création. N'oublions pas que la Vie remonte la matière qui, elle, est soumise au principe d'entropie. La vie va à l'inverse de cette dégradation d'énergie et l'homme doit accompagner ce mouvement vital s'il veut cultiver le jardin terrestre.

Il s'indigne de la recherche à tout prix de l'augmentation du rendement alors que l'évolution de tout phénomène biologique suit une courbe de Gauss (courbe en cloche) et est donc appelé à un optimum qu'on ne peut dépasser.

Il cite aussi un rapport de la FAO sur le petit nombre d'années suffisant pour détruire une terre qui aura mis des milliers d'années pour se former, intégrant « *les influences climatiques, biologiques et topographiques* ».

Sa critique des monocultures d'exportation (dont on sait aujourd'hui qu'elles se font aux dépens des cultures vivrières) est parfaitement d'actualité d'autant plus qu'elle peut s'accompagner de spéculations sur les produits agricoles mais il pensait alors que l'Afrique allait y échapper puisque la démonstration était déjà faite à l'époque que le rendement était meilleur en polyculture qu'en monoculture. Il n'avait pas prévu le poids et les erreurs de la Banque Mondiale et du FMI qui ont obligé nombre de pays à privilégier ces monocultures pour rembourser leurs dettes au détriment de l'alimentation de leurs

propres populations. De plus, cette politique de monoculture intensive a privé de nombreux paysans de leur lopin de terre et les a envoyés vers les bidonvilles, accentuant l'exode rural.

Encore plus surprenant, l'auteur dénonce déjà les grands élevages de bovins et de volailles et prend la défense vigoureuse des animaux que nous ne savons plus aimer. Il se rend très bien compte que le grand nombre d'animaux de ces élevages détruit l'affection que nous devrions leur porter.

Je le cite « *Depuis longtemps, l'homme occidental a perdu sa fraternité envers les « âmes adolescentes » de la Cité Harmonieuse de Péguy sur lesquels nous devrions exercer, avec bonté, notre droit d'aïnesse* ».

Il questionne la domestication des animaux, constatant qu'elle pose un problème moral important car, suite à la chute édénique, nous obligeons nos frères inférieurs à travailler pour nous. En leur imposant nos moeurs humaines, nous les détournons de leur ordre naturel. Jean-Gaston Bardet conclut qu'en échange, nous devrions leur donner beaucoup d'amour.

Il donne en exemple l'éthique des Indiens Navajos de l'Arizona pour lesquels « *tout être vivant perpétue sa propre vie en absorbant la vie d'un autre être* » et qui se font pardonner lorsqu'ils cueillent une fleur en lui chantant une courte prière pour à leur tour créer de la beauté.

Jean-Gaston Bardet voit aussi le danger d'abolir les saisons en utilisant les serres ou les transports pour nous faire parvenir des fruits et légumes hors de saison ou provenant de pays lointains.

Il serait sans doute d'accord avec les écologistes d'aujourd'hui qui recommandent de privilégier les produits de saison et de terroir, c'est-à-dire d'utiliser des circuits courts.

C) Ses propositions de remèdes et quelques perspectives actuelles

Des réformes de structure doivent d'abord considérer l'ensemble terres agricoles-forêts-montagnes et le bassin hydraulique correspondant sans les séparer. En effet, détruire les versants forestiers amoindrit la capacité des bassins hydrauliques et entraîne par suite le ruissellement de l'eau et la perte des terres arables en aval. Et perdre son eau, pour une civilisation, c'est mourir.

Là encore, Jean-Gaston Bardet cite la FAO (p.103) : « *Nulle part, on ne trouvera dans les annales de l'histoire l'exemple qu'une civilisation ait réussi à compenser par des constructions, fussent-elles les plus prodigieuses du génie rural, la carence des constructions naturelles dans les bassins hydrauliques des forêts* ».

Jean-Gaston Bardet appelle ensuite à un retour des méthodes de jardiniers (on dirait aujourd'hui des méthodes d'agriculture biologique) pour augmenter la fertilité de la terre sans ruiner le sol. Car c'est un fait qu'en dehors de l'implication morale et spirituelle du respect de la terre, les méthodes ancestrales conservent le sol et enrichissent l'humus.

Non seulement, cela permettrait de se nourrir correctement en évitant les carences mais en plus cela donnerait du travail à beaucoup car cela nécessiterait évidemment plus de main d'œuvre. Et ne parlons pas des nappes phréatiques qui seraient préservées du danger d'être polluées par l'infiltration des pesticides et autres produits chimiques.

L'auteur demande ensuite d'abandonner la monoculture pour revenir à la polyculture des anciens.

En argumentation de ces propos, le mieux est de citer un paragraphe de « *Demain, c'est l'an 2000 !* », page 104-105 :

« *La grande leçon du Cosmos, c'est la variété et la complémentarité des espèces. La monoculture pratiquée par les Occidentaux envahisseurs va directement à l'encontre de cette leçon...* ».

Jean-Gaston Bardet cite alors un rapport de la FAO titré : *Rapport sur la Conservation des Sols* de décembre 1948 :

« *L'ensemencement effectué, apparemment au hasard, par un grand nombre de peuplades primitives, de graines à maturité les unes hâtives, les autres tardives et de légumineuses avec les céréales et les plantes-racines constitue une technique hautement perfectionnée et efficace qui résiste aux caprices du climat et aux ravages causés par les insectes nuisibles et qui, probablement, permet aux céréales de profiter de la proximité des racines des légumineuses* ».

Je rappelle que les légumineuses (haricots, trèfles, luzerne) entretiennent dans leurs racines des nodosités abritant des bactéries symbiotiques, les Rhizobia qui savent récupérer l'azote de l'air pour le fixer et le transformer par réduction en ammoniac utilisé par la plante. En échange, la bactérie trouve dans la nodosité une niche pour y vivre en toute sécurité. Cette symbiose *Rhizobium-Légumineuses* produit chaque année une quantité d'azote égale à celle fabriquée chimiquement par l'industrie des engrais. C'est pour cela que planter des cultures de légumineuses enrichit naturellement le sol en azote.

Rajouter à cela que les légumineuses contiennent les acides aminés qui manquent aux céréales et vous comprenez l'intérêt nutritionnel des plats traditionnels où sont mélangées une céréale et des légumineuses (association semoule de blé-fèves dans le couscous, maïs-haricots rouges en Amérique du Sud...).

En gros, Jean-Gaston Bardet demande à ce que ces plantes soient mélangées dans les champs avant de l'être dans les assiettes. Et il utilise maintenant une étude de l'INEAC, l'Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge (p. 105-106) :

« *On peut obtenir un rendement beaucoup plus considérable en consacrant une certaine superficie à la culture mixte des haricots et du maïs, au lieu de diviser la même superficie en deux champs, l'un planté de maïs et l'autre de haricots* ».

Le résultat est toujours aussi probant si on met quatre plantes différentes, maïs, manioc, riz et manioc dans un même champ plutôt que dans quatre parcelles différentes. Autre résultat intéressant, si on ajoute des plantes sauvages qu'on ne récoltera pas à des plantes cultivées comme les agrumes, le caoutchouc, le cacao, l'huile de palme, le rendement sera meilleur.

Ce qui est passionnant dans ces constatations, c'est que si l'on cherche aujourd'hui sur Internet des sites traitant de sujets équivalents, on retrouve des résultats analogues et on peut être sûr que Jean-Gaston Bardet aurait été ravi de découvrir le site intitulé *l'Agriculture naturelle* de Masanoba Fukuoka ou *Agriculture du non-agir* : <http://www.citerre.org/fukuokamct.htm>

Cet agriculteur japonais fait pousser depuis vingt ans du riz en plaçant également du trèfle dans ses champs. Il ne laboure ni ne retourne la terre, ne met pas d'engrais mais remplace la paille de son riz et laisse quelques canards baguenauder dans ses cultures pour y déposer leurs fientes. Il ne désherbe pas et n'utilise aucun produit chimique. Il a autant de rendement que ses voisins et sa couche d'humus s'est épaissie de douze centimètres en vingt ans. Son principe est de redonner au sol tout ce qui a poussé excepté le grain.

Il ne laboure pas car il a constaté que le labour stimule le développement de mauvaises herbes très résistantes comme l'oseille et le chiendent par remontée et germination des graines de ces espèces.

Masanoba Fukuoka prône des mesures douces comme la culture du trèfle avec son riz et l'épandage de la paille au lieu de faire une guerre avec des machines et des produits chimiques.

Pour continuer sur le Japon, Jean-Gaston Bardet admirait le fait que ce pays savait diversifier sa production d'objets manufacturés en fonction des saisons, se réjouir en de nombreuses fêtes conformes à leurs traditions, admirer ses cerisiers en fleurs au Printemps, bref exprimer le sentiment du moment en accord avec sa culture et la nature.

Citons encore l'auteur (p. 98) : « *Une production qui épouse les rythmes de la Création satisfait à la Morale même du Cosmos* ».

Enfin, au niveau des paysages, l'auteur admirait les hommes qui protègent les paysages simplement pour leur valeur esthétique. Cette richesse immatérielle recouvre évidemment une autre richesse, celle de la biodiversité et l'auteur avait compris la nécessité d'établir un maillage de sites protégés pour que les animaux puissent circuler d'une zone protégée à l'autre. Il préconisait, pour ce faire, d'établir des plans d'aménagement régional et local.

Heureusement, certains peuples ont conservé des liens évidents avec leurs paysages et au delà avec le Cosmos comme nous le suggère l'antique sagesse des chinois vis à vis de la nature que leurs peintres ont beaucoup célébrée.

Cette connaissance se traduit dans le Fong-Shouéi, « véritable morale qui implique une connaissance profonde et intuitive des micro-climats dont nous recommandons tout juste à soupçonner « scientifiquement » l'existence ». Cette pratique esthétique qui s'applique aussi à l'intérieur des maisons place dans un cadre spirituel la vénération du paysage naturel mais intègre aussi la nécessité de l'utiliser et de le modifier.

Cet art exprime une harmonie esthétique réelle en même temps qu'une éthique supérieure et traduit l'ordre de la Création; la preuve en est qu'il provoque une véritable régénération psychique pour celui qui en contemple les réalisations.

Jean-Gaston Bardet admirait le Fong-Shouéi qui mène à la construction de ce qu'il appelait une paraconscience en accord avec les lois du Cosmos. Les occidentaux, pensait-il, auraient beaucoup à apprendre de cette science dont le nom signifie : *Lois de l'ordre de l'eau et du vent*.

D) Pourquoi cette absence de morale envers la Biosphère ?

Pour l'auteur, la chute originelle nous a fait perdre nos instincts de sympathie envers la nature (par exemple pour éviter les plantes contenant des poisons) par suite de la civilisation urbaine tandis que l'homme acquerrait lentement de la sympathie envers ses semblables par l'écoute du Décalogue ou de ses analogues puis par l'évangélisation progressive. Cet instinct perdu est maintenant remplacé par un intellect froid.

Mais avant tout, comme il avait déjà été dit en début de conférence, c'est d'abord **le manque d'amour envers la Création** qui est à l'origine de toutes ces destructions et du fait que l'homme fasse comme la guerre au Créateur. Et c'est bien pour cela qu'il s'agit aussi d'une crise spirituelle.

Écoutons Jean-Gaston Bardet : (p.63) « *Il est strictement exact que le désordre, l'instabilité, le déséquilibre dans lesquels se trouve plongé le globe est la conséquence implacable des gestes haineux envers la Création, des milliers d'inventions de machines et d'organisations utilisées sans souci du Bien, et je ne parle pas de celles qui sont dirigées volontairement contre l'homme* ».

Ce comportement est à l'inverse de ce que demande Dieu dans le second récit de la Création en Gn 2, 15 : « *YHWH Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder* ». Or, l'action sans conscience de l'homme depuis deux siècles entraîne la Terre vers le Tohu-Bohu initial, cette « *Terre informe et vide* ».

Il y a donc inversion du *déroulement normal des forces évolutives de la Création* comme le disait Jean-Gaston Bardet dans sa préface. Ce faisant, l'homme qui fait partie de cette Création, provoque la dégradation de ses propres valeurs morales, esthétiques et spirituelles au lieu de s'élever vers la gloire et d'y entraîner avec lui le monde créé.

Mais nous pouvons toujours réagir et nous souvenir que, comme l'écrit l'auteur (p.75) : « *Notre Terre est une symphonie inachevée, aussi l'homme doit-il non seulement -en premier- mettre en valeur en lui-même, l'œuvre de la Création, développer son corps, son âme, et son esprit, mais encore continuer, autour de lui, l'œuvre de son Créateur, « hominiser » cette Création !* ».

En effet, c'est le travail de l'homme de bonifier cette Création car n'oublions pas que toute chair est créée pour être glorifiée par Dieu et que depuis la Résurrection qui inaugure une Nouvelle Création, nous pouvons dire avec Saint Paul que « *la Création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu* » (Rm 8, 19) et que « *toute la Création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement* » (Rm 8, 22). Jean-Gaston Bardet prône cette double spiritualisation : celle de la matière et celle du travail.

IV) Nécessité d'une morale envers l'Organisé mécanique

A) Un constat d'échec malgré des réussites incontestables

Pour Jean-Gaston Bardet, la technique, fruit du travail humain, devrait être le lieu privilégié où l'homme peut insuffler de la spiritualité dans la matière. Pensons à toutes les oeuvres où l'Art, la Science et la Technique ont coopéré pour donner de magnifiques réalisations non seulement esthétiques, architecturales mais aussi sociales, politiques et intellectuelles.

Mais aujourd'hui, nous pouvons aussi constater que les dirigeants politiques se sont trompés en croyant que l'utilisation de la technique était toujours un bien pour l'homme. Ils se sont laissés aveugler et déborder par les promesses de ce que l'on appelle aujourd'hui la technoscience et ses prétendues capacités à changer le monde et apporter le bonheur à l'humanité.

Le refus d'avoir harmonisé les découvertes de la science avec la simple loi du Bien et du Mal a conduit à la prolifération du règne mécanique et à la déshumanisation d'aujourd'hui.

L'auteur renvoie même dos à dos les deux grandes puissances du 20ème siècle, USA et ex-URSS dans cet échec. En effet, même si les systèmes politiques étaient différents, la croyance au bonheur apporté par le progrès matériel était partagée par les deux pays. L'observation de l'évolution de l'Amérique est particulièrement intéressante à suivre car c'est le pays, selon l'expression de Bertrand de Jouvenel, le plus « en roue libre ».

Or l'homme occidental, éclairé par la Loi du Bien et du Mal et par sa Foi chrétienne, aurait dû utiliser sa raison pour découvrir de bonnes découvertes et les appliquer. Il a cédé à la tentation scientifique que l'auteur évoquait dans sa préface. Et la civilisation qu'il avait bâtie pendant des siècles sur la culture et la Foi disparaît peu à peu, étouffée par les machines qu'il a inventées. L'auteur remarque avec amertume que c'est au moment où la civilisation occidentale se laisse envahir par la technique et en meurt qu'elle est adoptée par presque tous les peuples.

Il note aussi finement la faillite spirituelle dans ce domaine car la prolifération technique correspond à la victoire des trois principales tentations qui nous sont présentées dans la Genèse juste avant la Chute et dans l'épisode de Jésus au désert, à savoir :

- la satisfaction des sens
- l'orgueil de la connaissance
- la volonté de puissance

B) Outil polyvalent, outil spécialisé et évolution mécanique

L'auteur se lance ensuite dans une triple comparaison : évolution humaine, animale et mécanique.

Selon lui, l'homme a commencé par créer des outils semblables à lui-même, c'est-à-dire polyvalents, comme le bâton et le couteau.

Pour Jean-Gaston Bardet, la polyvalence de l'être humain représente le summum de l'évolution du monde vivant, en dehors de toute considération morale et spirituelle, car elle lui permet d'aller dans toutes les directions de l'agir et de s'adapter à tous les biotopes. Cette souplesse adaptative est primordiale pour lui. C'est son critère principal pour estimer la qualité de l'évolution de l'espèce car, je le cite : « *ce qui caractérise la vie, c'est sa faculté d'adaptation continue* ».

Dans le règne animal, l'auteur écrit p.117 : « *L'évolution se prolonge dans le sens d'une différenciation toujours plus grande des espèces. Elle crée sans relâche des branches différentes aboutissant à une nouvelle espèce mais attention, seuls seront susceptibles d'évolution ultérieure les types d'organismes qui ne sont pas spécialisés. La différenciation signifie le développement de facultés nouvelles, de potentialités cachées* ».

Jean-Gaston Bardet oppose fortement la différenciation qui permet des schémas ultérieurs d'adaptation à la spécialisation qui s'achève en impasses évolutives.

Par exemple, une espèce herbivore avec un régime alimentaire très spécialisé ne pourra pas s'adapter à un changement de climat entraînant une disparition locale des quelques espèces végétales dont elle se nourrit.

Pour l'auteur, la spécialisation, c'est la mort car elle empêche la Création de manifester ses infinies possibilités. Il ne veut voir que le mouvement, pas les arrêts de l'évolution même quand ceux-ci manifestent une parfaite harmonie entre une espèce et son milieu de vie.

Pourtant, il reconnaît en même temps que chaque espèce animale a sa perfection dans son ordre naturel.

Il va alors appliquer ce même raisonnement évolutif aux machines, considérant chaque sorte de machine comme une espèce en soi et le règne machinique comme une sorte de prolongation du règne animal. Par exemple, p.25, il écrit : « *Le progrès matériel n'est qu'un degré supérieur de l'évolution animale* » et p. 146 : « *tout progrès technique n'est qu'un degré supérieur de l'évolution animale* ».

Pour lui, le fait que la machine déterminée, spécialisée, arrive après l'outil polyvalent est une preuve que l'évolution de la machine est en opposition avec le principe d'évolution qui devrait toujours privilégier la souplesse adaptative, la capacité à accomplir plusieurs tâches à la spécialisation sclérosante.

Écoutons-le encore (p. 117) : « *Plus nos techniques sont récentes, plus elles sont sclérosées par leur spécialisation; elles sont de plus en plus fonctionnalisées et étroitement fonctionnalisées. Elles sont de moins en moins généralisées, et n'ont plus aucune possibilité d'accommodation à une tâche nouvelle, imprévue. Elles ont perdu toute possibilité interne de création. Nous assistons à une véritable régression évolutive de la Technique qui explique le désordre croissant dans lequel se trouve plongé le monde* ».

Les outils et les machines les plus simples offrant les possibilités les plus riches, le danger des inventions techniques trop poussées est de parvenir à une spécialisation tellement marquée qu'elles sont appelées à disparaître rapidement au profit d'une autre passagère, elle aussi. Par exemple, regardons la succession des appareils ménagers fonctionnellement analogues.

Ce développement poussé à l'extrême accompagné de gigantisme et d'automatisation aboutit à ces énormes complexes machiniques où l'homme ne peut que devenir aliéné (c'est à dire devenu étranger dans ce nouveau milieu). Pensons au film de Charlie Chaplin : *Les Temps Modernes*.

Une autre critique de Jean-Gaston Bardet est que cette prolifération de machines ultraspecialisées se fait en plus de façon parcellaire, sans véritable cohérence entre les différentes familles de ce règne machinique, ce qui aboutit à terme à une paralysie de la société tout entière.

Au contraire, dans la nature, de nombreuses relations s'établissent entre les différentes espèces animales et végétales, conduisant à des systèmes de régulation, à un bon fonctionnement et une bonne cohabitation des différents écosystèmes.

C) Le règne machinique ne sait pas s'autoréguler

L'auteur constate que ce règne machinique ou organisé a pris en trois siècles la suprématie sur les règnes hominien et organique. Il est vrai que la machine, contrairement à la Nature qui sait s'autoréguler, a tendance à se multiplier toujours et partout par manque d'intelligence et de vigilance de l'homme et à cause des trois tentations évoquées ci-dessus.

En effet, l'arrivée de la machine représente pour Jean-Gaston Bardet l'expression du désir de puissance, de ce qui est magique. Cela résulte du fait que la science n'est plus reçue par des hommes préparés à la recevoir par une éducation morale et spirituelle suffisante. Nous en revenons à l'abandon de la Loi du Bien et du Mal traité dans le premier chapitre.

Dans le mot machine, l'auteur place non seulement les machines mécaniques mais aussi les machines intellectuelles ou « machines en papier », c'est-à-dire nos structures administratives et leurs multiples fiches et questionnaires et autres ...

Notons qu'à l'heure du fichier EDVIGE, l'auteur percevait déjà la dépersonnalisation à laquelle toute politique de fichage de la société aboutit.

Écoutons-le (p. 22) : « *Vous n'êtes plus un, c'est-à-dire une personne d'envergure infinie, une branche devant accomplir à elle seule toute son évolution, vous n'êtes qu'un pion interchangeable, un « homme-papier » dira Gabriel Marcel, soumis au nouveau destin, régi par les machines-en-papier* ».

Non seulement l'homme moderne a perdu les lois du Cosmos mais il n'a cessé de montrer son absence de maîtrise du règne machinique qu'il a engendré. Le développement non contrôlé de celui-ci va à l'encontre de la possibilité qu'a l'homme de se développer en tant que personne unique car là où la machine domine, l'homme régresse.

Ceci dit, rassurez-vous, Jean-Gaston Bardet n'est pas contre toutes les machines puisqu'il a écrit tout un chapitre intitulé : « *Nous voulons aimer nos machines* ». Il va juste leur imposer certaines limites pour que la machine soit au service de l'homme et non l'inverse.

D) Des machines et des hommes

Tout d'abord, l'auteur classe les machines en trois types :

- **la machine-outil** utilisée par exemple dans l'artisanat d'Art. Jean-Gaston Bardet admire alors et encense les outils qui permettent l'usage différencié des deux mains en des gestes multiples et variés. Le cerveau est forcément sollicité par cette sorte de machine. Il y a polyvalence manuelle et cérébrale. Si la machine est mobile, un degré de liberté est rajouté et l'épanouissement de l'utilisateur s'accroît. De même si la machine est personnelle et utilisée à domicile ou commune à un petit groupe en atelier. Si l'artisan est propriétaire de sa machine, c'est encore mieux.
- **La machine-bouton** qui ne libère pas l'homme puisque seul l'index travaille. Cependant, l'auteur fait une exception pour les machines qui libèrent les hommes d'une tâche trop dure à effectuer.
- **La machine-rouage** aliénante de Charlot.
Si un grand nombre d'ouvriers sont réunis dans un même lieu avec une machine identique pour chacun, alors la dépersonnalisation grandit.

En bref, si la machine décharge l'homme d'une fatigue physique trop lourde, si elle n'est pas trop grosse, si elle accroît l'autonomie de la personne qui l'utilise, si elle sollicite son intelligence pour utiliser différents réglages, bref, si elle lui permet de grandir, alors oui, la machine est bénéfique.

Jean-Gaston Bardet manifeste encore son côté visionnaire en constatant qu'un micro-machinisme de consommation est acheté par chaque famille (par exemple l'électroménager) mais que ces machines ont été produites par un macro-machinisme de production. Il réclame alors la mise en place d'un micro-machinisme de production répandu sur tout le territoire dans des unités d'échelle humaine, c'est-à-dire des équipes et des ateliers.

Ce système aurait l'avantage d'employer de nombreux ouvriers et de lutter aussi contre le chômage.

Écoutons-le (p. 128) : *Cette décentralisation est-elle possible ? Peut-on pratiquement libérer l'homme en lui fournissant son propre outil de production ?*

L'auteur, écologiste avant l'heure, prolonge très logiquement sa critique jusqu'à l'appareil étatique qui monopolisera pendant de longues années encore la production d'électricité. Il propose même une décentralisation de la production d'énergie dans chaque famille en utilisant diverses sources (éolienne, hydraulique, etc.).

Il s'alarme de possibles constructions de barrages hydro-électriques détruisant fermes, villages, paysages et obligeant au déplacement des populations. Il oppose à ces barrages très coûteux à construire la production biologique d'énergie au moyen du micro-machinisme décentralisé. Il a par exemple l'idée d'utiliser ce qu'on appelle aujourd'hui la biomasse, ici toutes sortes de déchets végétaux capables de fournir des granulés de bois qui alimenteraient des gazogènes.

Laissons à Jean-Gaston Bardet le mot de la fin sur le machinisme (p. 131) : « *Le soleil, l'eau, l'arbre, l'air... les quatre éléments, voilà des fondements impérissables pour le micro-machinisme, qui sont en même temps les fondements de la conservation des sols et de l'épanouissement humain.*

Qui peut douter de la validité de cette solution réalisant la convergence harmonieuse des Trois Règnes : Organique, Hominien, Organisé ? Et la Morale de la Machine ne doit-elle pas prendre appui sur la Morale du Cosmos ? ».

Conclusion

Nous terminerons là cette conférence en ayant conscience qu'un constat analogue peut se faire dans les secteurs de l'Urbanisme, du Social et de l'Economie qui font partie, au sens large du domaine de l'Organisé décrit par Jean-Gaston Bardet. Là aussi, une morale, un retour aux principes de réalité et une décentralisation sont nécessaires. Là aussi, la crise est morale, spirituelle et structurelle.

Pour ce qui est de l'Urbanisme, nous avons écouté plusieurs fois Guillermo nous expliquer en détail l'apport de Jean-Gaston Bardet à cette discipline.

Quant au secteur économique et social, étant donnée la crise actuelle, je crois plus intéressant et plus sage d'attendre un an pour avoir du recul, surtout avec ce qui se passe en ce moment aux USA. N'oublions pas la remarque de Bertrand de Jouvenel sur ce pays « en roue libre », passionnant à observer.

Le besoin de refonte structurelle s'étend dans tous les secteurs de la société dans notre propre pays comme dans le reste du monde. Ne voyons-nous pas aujourd'hui même tomber les branches mortes d'un corps social, économique et industriel malade ? N'y-a-t-il pas des décisions primordiales à prendre dans l'année à venir ?

Alors peut-être la suite de cette conférence dans un an où seraient abordés la morale et les changements à faire dans les domaines de l'Urbanisme, du Social et de l'Economie, l'organisation polyphonique du Travail.

Ne serait pas oublié l'essentiel : la nécessité et l'espérance d'un renouveau spirituel qui revivifieraient toute notre civilisation occidentale à partir de sa source judéo-chrétienne.